

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

De grâce pardons certaines illusions: le cas de Liebknecht. Il est des fautes qu'il ne faut point renouveler. — Sur les fronts. — La lassitude de l'ennemi. — Constantin et l'humiliation de la Grèce.

Certains de nos confrères qui ont l'illusion tenace, couvrent de fleurs le socialdémocrate Liebknecht qui s'est dressé contre le gouvernement impérial pour protester contre la guerre.

Il ne faudrait pas exagérer le mérite... tardif du *Kamerad* Liebknecht. Cet incident est de nulle importance et le grossir aurait comme conséquence d'incliner certains Français à retomber dans les illusions d'antan.

Ceux qui voient dans l'opposition de Liebknecht une raison de compter sur le socialdémocratie pour contraindre le gouvernement allemand à une paix de justice et de réparation sont précisément ceux qui comptaient sur ce parti pour empêcher le Kaiser de nous déclarer la guerre.

Aujourd'hui comme hier, ils sont sincères, personne n'en doute, mais ils font preuve d'un manque de clairvoyance qui étouffe après vingt-deux mois d'atrocités dont les Germains sont seuls responsables.

Est-ce que le cri de Liebknecht pourrait libérer à lui seul la conscience allemande ?

Qui oserait soutenir une pareille énormité ?

Le « repentir » de ce *sozio* de marque atténue simplement sa responsabilité personnelle, car il ne faut pas oublier qu'en août 1914, il a — avec tous ses copains — voté les crédits de guerre, et approuvé la violation de la Belgique.

Qu'il lui soit tenu compte de son « repentir », rien de plus juste ! Mais aux autres, non ! Et gardons-nous de croire qu'il puisse avoir une influence quelconque sur les événements... Il a protesté contre le gouvernement. Le gouvernement l'a fait mettre en prison. Il n'en sera rien de plus !

Surtout, dirons-nous avec notre confrère Laporte, n'allons pas donner dans cette illusion qu'il y a deux Allemagnes : l'une responsable de la guerre et qu'il faut haïr ; l'autre innocente comme l'enfant qui vient de naître et avec laquelle on pourra s'entendre et fraterniser. Nous voudrions bien qu'on nous la montrât cette Allemagne douce et sensible, amie de la France et aspirant à la liberté ! Demandez à nos soldats qui sont sur le front si les Boches qu'ils ont à combattre n'appartiennent pas à toutes les classes de la société allemande. Cette guerre n'est pas l'œuvre d'un homme ni d'une caste. Du haut en bas de l'échelle sociale, tous y ont contribué et quand le Kaiser l'a déclarée il a si bien répondu au sentiment profond de tout son peuple qu'il ne fut jamais plus acclamé ni plus populaire.

Cette guerre n'est pas un événement fortuit et qui pouvait être évité. Elle était dans la logique de la tradition allemande et, pour qui veut y réfléchir, elle était l'aboutissement inévitable de tout un siècle d'histoire...

entre eux, mais les positions de réserve et de repos recevaient autant d'obus que la première ligne (à part quelques rares exceptions).

Lettre du soldat Schroeder, 80^e rég. d'inf. : — (11 avril). ... Nous sommes ici absolument dans un trou d'enfer, feu d'artillerie jour et nuit. Ce n'est pas ainsi que je me le suis imaginé. Hier, un obus est tombé tout près de l'église et du coup 3 hommes tués et 9 blessés. Tu aurais dû nous voir courir ! Si seulement cette malheureuse guerre prenait fin ! Pas un homme raisonnable ne peut justifier une telle tuerie d'hommes...

... Nous sommes en ce moment au N.-E. de Verdun ; certainement une situation bien délicate...

... Ce matin, ils nous ont enfumés avec des obus à gaz et autres choses infâmes. Tout, tout, kullur !

... Bien que nous ne soyons pas depuis longtemps en position, nous en avons tous assez (die Nase voll) et aspirons à la paix, et nous voudrions envoyer au front tous ces messieurs qui sont cause de la guerre et y trouvent encore de l'intérêt. S'il en était ainsi, nous aurions la paix depuis longtemps...

Carte du soldat Keitsch, 3^e rég. de grenadiers : — (30 avril). ... Je suis depuis le vendredi saint devant Verdun ; c'est effroyable ; nous avons eu déjà beaucoup de pertes ; nous sommes sur le penchant d'une montagne, dans des trous, et nous pouvons à peine nous risquer au dehors, car nous subissons sans arrêt le feu de l'artillerie. C'est parfois épouvantable ; on dirait que la montagne s'écroule. Si je m'en tire avec la vie sauve, je me rappellerai cette fête de Pâques. Les cuisines sont à deux heures de chemin en arrière. Pour Pâques, nous n'avons rien eu ni à manger ni à boire, si ce n'est la moitié d'un quart de café. De l'eau, il n'y en a pas une goutte ici, mais maintenant nous recevons un peu plus de café, car notre nombre diminue de plus en plus...

Il serait difficile de soutenir après cela que les troupes allemandes ont une foi très vive en la victoire !

La bataille de Verdun se poursuit avec un acharnement inouï. La presse allemande avoue que le but n'est plus la prise de la place forte, — la route est barrée ! — mais qu'on en est à un choc décisif.

« Les armées qui se mesurent là l'une contre l'autre, dit la *Gazette de Voss*, ne sont plus des instruments indépendants d'attaque ou de défense détachés du corps du peuple ; ce sont les peuples eux-mêmes, leur élite, leurs meilleurs champions. Ce que les Français ont réalisé depuis le 21 février pour utiliser le terrain, creusé, foré, bâti et fortifié, accumulé les défenses accessoires, planté des réseaux, construit des abris, est en vérité surprenant... »

On ne peut pas avoir plus carrément que la sublime résistance de nos héroïques soldats déroute l'ennemi !

Et, tandis que leurs espoirs s'évanouissent, les Allemands s'épuisent d'une façon continue.

L'usure militaire allemande, écrit le colonel Feyler, est forcément beaucoup plus considérable que l'usure française. D'abord, les Allemands sont constamment les assaillants ; première cause de fortes pertes. Ensuite, ils attaquent en formations compactes ; seconde cause de vides énormes.

Enfin, on a pu identifier sur presque tout le front allemand la présence de soldats de la classe 16, alors qu'on ne peut faire pareille identification sur le front français ; nouvelle preuve des pertes subies.

La sagesse nous commande d'attendre les événements avec calme en nous armant de patience !

Sur le front italien la lutte est également très violente. L'offensive est toujours victorieuse au centre, mais les progrès ne peuvent s'accroître les ailes étant maîtrisées. Pour marquer de nouveaux progrès et noter un résultat décisif, les Autrichiens auraient besoin de gros renforts qu'ils ne doivent pas être en état de trouver sans dégarnir les fronts orientaux.

La période critique pour nos voisins touche à son terme.

Calme sur le front Russe. Dans les Balkans on signale quelques combats sérieux.

Chaque journée apporte un contingent nouveau de preuves irréfutables de la lassitude de l'ennemi.

Voici, par exemple, quelques extraits de lettres, publiées par le *Temps*, saisies sur des prisonniers de la région de Verdun :

Lieutenant Ellingen, du 8^e rég. inf. de réserve (D. R.), au lieutenant Léo du 20^e de réserve. — (3 avril). ... Vous pouvez vous faire une idée de la situation chez nous par ce fait que le corps des officiers est entièrement renouvelé. Les pertes du régiment sont assez élevées, car sa position (plateau de Vaux), est assez dégoûtante. Nos bataillons se relèvent

entre eux, mais les positions de réserve et de repos recevaient autant d'obus que la première ligne (à part quelques rares exceptions).

Lettre du soldat Schroeder, 80^e rég. d'inf. : — (11 avril). ... Nous sommes ici absolument dans un trou d'enfer, feu d'artillerie jour et nuit. Ce n'est pas ainsi que je me le suis imaginé. Hier, un obus est tombé tout près de l'église et du coup 3 hommes tués et 9 blessés. Tu aurais dû nous voir courir ! Si seulement cette malheureuse guerre prenait fin ! Pas un homme raisonnable ne peut justifier une telle tuerie d'hommes...

... Nous sommes en ce moment au N.-E. de Verdun ; certainement une situation bien délicate...

... Ce matin, ils nous ont enfumés avec des obus à gaz et autres choses infâmes. Tout, tout, kullur !

... Bien que nous ne soyons pas depuis longtemps en position, nous en avons tous assez (die Nase voll) et aspirons à la paix, et nous voudrions envoyer au front tous ces messieurs qui sont cause de la guerre et y trouvent encore de l'intérêt. S'il en était ainsi, nous aurions la paix depuis longtemps...

Carte du soldat Keitsch, 3^e rég. de grenadiers : — (30 avril). ... Je suis depuis le vendredi saint devant Verdun ; c'est effroyable ; nous avons eu déjà beaucoup de pertes ; nous sommes sur le penchant d'une montagne, dans des trous, et nous pouvons à peine nous risquer au dehors, car nous subissons sans arrêt le feu de l'artillerie. C'est parfois épouvantable ; on dirait que la montagne s'écroule. Si je m'en tire avec la vie sauve, je me rappellerai cette fête de Pâques. Les cuisines sont à deux heures de chemin en arrière. Pour Pâques, nous n'avons rien eu ni à manger ni à boire, si ce n'est la moitié d'un quart de café. De l'eau, il n'y en a pas une goutte ici, mais maintenant nous recevons un peu plus de café, car notre nombre diminue de plus en plus...

Il serait difficile de soutenir après cela que les troupes allemandes ont une foi très vive en la victoire !

Le roi Constantin a une mauvaise presse !

La place nous manque aujourd'hui pour nous étendre sur son rôle inqualifiable, nous y reviendrons demain, mais il n'est pas besoin de longs commentaires pour dépeindre l'humiliation lamentable infligée à l'Hellade par un monarque qui reste dans l'admiration de ce que fut la puissance militariste prussienne !

Ayant renié sa parole donnée à la Serbie, Constantin sacrifie aujourd'hui les intérêts sacrés de son peuple en laissant le plus grand ennemi de la Grèce prendre pied en Macédoine.

Guillaume, il est vrai, promet que les intérêts grecs seront sauvegardés. On sait par expérience ce que vaut la signature du Kaiser. Et Constantin ayant, à ce sujet, la mentalité du roi de Prusse, n'aura aucune surprise le jour où l'engagement de Berlin sera renié par l'impérial Félon...

M. Venizelos, dit le *Temps*, avait vu de loin ces conséquences fatales d'une politique d'abdication. Il pensait avec Roosevelt que la guerre n'est pas le plus grand mal. Puisse nos compatriotes songer à ce que serait l'état présent de la Grèce si, fidèle à sa parole, ayant apporté aux Serbes l'aide qui eût rendu efficace notre débarquement trop tardif, elle couvrait aujourd'hui sa frontière, unie à 300.000 alliés, dans le libre exercice de sa souveraineté et l'affirmation de son indépendance !

A. C.

Le roi Constantin a une mauvaise presse !

La place nous manque aujourd'hui pour nous étendre sur son rôle inqualifiable, nous y reviendrons demain, mais il n'est pas besoin de longs commentaires pour dépeindre l'humiliation lamentable infligée à l'Hellade par un monarque qui reste dans l'admiration de ce que fut la puissance militariste prussienne !

Ayant renié sa parole donnée à la Serbie, Constantin sacrifie aujourd'hui les intérêts sacrés de son peuple en laissant le plus grand ennemi de la Grèce prendre pied en Macédoine.

Guillaume, il est vrai, promet que les intérêts grecs seront sauvegardés. On sait par expérience ce que vaut la signature du Kaiser. Et Constantin ayant, à ce sujet, la mentalité du roi de Prusse, n'aura aucune surprise le jour où l'engagement de Berlin sera renié par l'impérial Félon...

M. Venizelos, dit le *Temps*, avait vu de loin ces conséquences fatales d'une politique d'abdication. Il pensait avec Roosevelt que la guerre n'est pas le plus grand mal. Puisse nos compatriotes songer à ce que serait l'état présent de la Grèce si, fidèle à sa parole, ayant apporté aux Serbes l'aide qui eût rendu efficace notre débarquement trop tardif, elle couvrait aujourd'hui sa frontière, unie à 300.000 alliés, dans le libre exercice de sa souveraineté et l'affirmation de son indépendance !

A. C.

Le « Times », consacrant son leader à la revue des événements de Verdun, dit :

« On peut s'attendre à de nouvelles attaques vers Douaumont. La résistance résolue de nos alliés, la valeur farouche avec laquelle ils défendent chaque pouce de terrain, la rapidité et les succès de leurs contre-attaques ont soulevé l'admiration et ont provoqué les hommages de tous. La France, à Verdun, supporte tout le poids de la guerre. Et bien que ses sacrifices aient été lourds, ses soldats y ont gagné une gloire impérissable. Espérons avec confiance que lorsque leur tour sera venu, nos armées suivront leurs traces. »

Le « Times », consacrant son leader à la revue des événements de Verdun, dit :

« On peut s'attendre à de nouvelles attaques vers Douaumont. La résistance résolue de nos alliés, la valeur farouche avec laquelle ils défendent chaque pouce de terrain, la rapidité et les succès de leurs contre-attaques ont soulevé l'admiration et ont provoqué les hommages de tous. La France, à Verdun, supporte tout le poids de la guerre. Et bien que ses sacrifices aient été lourds, ses soldats y ont gagné une gloire impérissable. Espérons avec confiance que lorsque leur tour sera venu, nos armées suivront leurs traces. »

Le « Times », consacrant son leader à la revue des événements de Verdun, dit :

« On peut s'attendre à de nouvelles attaques vers Douaumont. La résistance résolue de nos alliés, la valeur farouche avec laquelle ils défendent chaque pouce de terrain, la rapidité et les succès de leurs contre-attaques ont soulevé l'admiration et ont provoqué les hommages de tous. La France, à Verdun, supporte tout le poids de la guerre. Et bien que ses sacrifices aient été lourds, ses soldats y ont gagné une gloire impérissable. Espérons avec confiance que lorsque leur tour sera venu, nos armées suivront leurs traces. »

Le « Times », consacrant son leader à la revue des événements de Verdun, dit :

« On peut s'attendre à de nouvelles attaques vers Douaumont. La résistance résolue de nos alliés, la valeur farouche avec laquelle ils défendent chaque pouce de terrain, la rapidité et les succès de leurs contre-attaques ont soulevé l'admiration et ont provoqué les hommages de tous. La France, à Verdun, supporte tout le poids de la guerre. Et bien que ses sacrifices aient été lourds, ses soldats y ont gagné une gloire impérissable. Espérons avec confiance que lorsque leur tour sera venu, nos armées suivront leurs traces. »

Le « Times », consacrant son leader à la revue des événements de Verdun, dit :

« On peut s'attendre à de nouvelles attaques vers Douaumont. La résistance résolue de nos alliés, la valeur farouche avec laquelle ils défendent chaque pouce de terrain, la rapidité et les succès de leurs contre-attaques ont soulevé l'admiration et ont provoqué les hommages de tous. La France, à Verdun, supporte tout le poids de la guerre. Et bien que ses sacrifices aient été lourds, ses soldats y ont gagné une gloire impérissable. Espérons avec confiance que lorsque leur tour sera venu, nos armées suivront leurs traces. »

Le « Times », consacrant son leader à la revue des événements de Verdun, dit :

« On peut s'attendre à de nouvelles attaques vers Douaumont. La résistance résolue de nos alliés, la valeur farouche avec laquelle ils défendent chaque pouce de terrain, la rapidité et les succès de leurs contre-attaques ont soulevé l'admiration et ont provoqué les hommages de tous. La France, à Verdun, supporte tout le poids de la guerre. Et bien que ses sacrifices aient été lourds, ses soldats y ont gagné une gloire impérissable. Espérons avec confiance que lorsque leur tour sera venu, nos armées suivront leurs traces. »

Le « Times », consacrant son leader à la revue des événements de Verdun, dit :

« On peut s'attendre à de nouvelles attaques vers Douaumont. La résistance résolue de nos alliés, la valeur farouche avec laquelle ils défendent chaque pouce de terrain, la rapidité et les succès de leurs contre-attaques ont soulevé l'admiration et ont provoqué les hommages de tous. La France, à Verdun, supporte tout le poids de la guerre. Et bien que ses sacrifices aient été lourds, ses soldats y ont gagné une gloire impérissable. Espérons avec confiance que lorsque leur tour sera venu, nos armées suivront leurs traces. »

Le « Times », consacrant son leader à la revue des événements de Verdun, dit :

« On peut s'attendre à de nouvelles attaques vers Douaumont. La résistance résolue de nos alliés, la valeur farouche avec laquelle ils défendent chaque pouce de terrain, la rapidité et les succès de leurs contre-attaques ont soulevé l'admiration et ont provoqué les hommages de tous. La France, à Verdun, supporte tout le poids de la guerre. Et bien que ses sacrifices aient été lourds, ses soldats y ont gagné une gloire impérissable. Espérons avec confiance que lorsque leur tour sera venu, nos armées suivront leurs traces. »

Le « Times », consacrant son leader à la revue des événements de Verdun, dit :

« On peut s'attendre à de nouvelles attaques vers Douaumont. La résistance résolue de nos alliés, la valeur farouche avec laquelle ils défendent chaque pouce de terrain, la rapidité et les succès de leurs contre-attaques ont soulevé l'admiration et ont provoqué les hommages de tous. La France, à Verdun, supporte tout le poids de la guerre. Et bien que ses sacrifices aient été lourds, ses soldats y ont gagné une gloire impérissable. Espérons avec confiance que lorsque leur tour sera venu, nos armées suivront leurs traces. »

Le « Times », consacrant son leader à la revue des événements de Verdun, dit :

« On peut s'attendre à de nouvelles attaques vers Douaumont. La résistance résolue de nos alliés, la valeur farouche avec laquelle ils défendent chaque pouce de terrain, la rapidité et les succès de leurs contre-attaques ont soulevé l'admiration et ont provoqué les hommages de tous. La France, à Verdun, supporte tout le poids de la guerre. Et bien que ses sacrifices aient été lourds, ses soldats y ont gagné une gloire impérissable. Espérons avec confiance que lorsque leur tour sera venu, nos armées suivront leurs traces. »

Après 25 jours de marche, de nuit presque toujours, il a pu gagner la frontière et de là Paris où il est arrivé samedi.

Il est en ce moment chez sa mère où il attend le moment de repartir au front.

Un prochain rapport anglais sur les Dardanelles et la Mésopotamie

A la Chambre des communes, M. Winston Churchill demande que le gouvernement publie le rapport complet sur les opérations aux Dardanelles et en Mésopotamie, ce que M. Bonar Law accepte au nom du gouvernement.

La campagne d'Egypte

Le War-Office communique un rapport du général commandant en chef en Egypte, annonçant que les troupes montées d'Australie et de Nouvelle-Zélande ont attaqué, le 31 mai, le poste ennemi, de Bir-Salmana, à environ vingt milles à l'est-nord-est de Katia.

L'ennemi a été obligé d'abandonner son camp et a été repoussé vers l'est, avec des pertes considérables.

Nos avions ont poursuivi et ont lancé des bombes au milieu de ses rangs, lui infligeant de nouvelles pertes.

La victoire de Karga-Bazar

La ville de Karga-Bazar, sur laquelle les Turcs ont tenté une nouvelle contre-offensive assez puissante qui a complètement échoué, se trouve à 70 kilomètres au sud-ouest d'Erzeroum et à 75 kilomètres au nord-ouest de Houch.

Cette tentative, qui a été signalée dans le communiqué du 31 mai, avait pour but d'enfoncer le centre russe. Elle a été effectuée par un effectif d'environ 40.000 hommes, représentant toutes les réserves turques disponibles et des renforts assez maigres austro-allemands.

Remise du drapeau du « Portugal » au commandant du navire

Mercredi a eu lieu à l'ambassade de France la touchante et solennelle cérémonie de la remise du drapeau du navire-hôpital « Portugal » à son ancien chef, le commandant Duvat, qui, on le sait, a été grièvement blessé lors du torpillage de ce navire, et qui se trouve actuellement à Pétrograd, avant son retour en France.

Un conseil d'ami

Le « Brooklyn Eagle » reproduit un article de Henry Watterson paru dans le « Louisville Courier ».

Cet article met en parallèle la situation du kaiser avec celle de Jefferson Davis quand il refusa les termes de Washington, et celle de Napoléon quand Metternich lui proposa un arrangement. L'un et l'autre refusèrent de céder quand il en était temps encore et allèrent à leur perte. Aujourd'hui, il est évident que la situation du kaiser est désespérée. C'est à lui à proposer des conditions de paix acceptables pour ceux qui seront vainqueurs bientôt. Il faut pour cela qu'il rende la Belgique et restitue l'Alsace-Lorraine. S'il ne prend pas l'initiative des négociations, et lui seul peut le faire, il verra l'histoire se répéter à ses dépens et, de plus, il s'aliénera complètement la sympathie très sincère des Etats-Unis pour le peuple allemand, le seul ami qui lui reste au monde.

La Grèce est d'accord avec la Bulgarie

Le « Berliner Tageblatt » dit que le but de l'offensive bulgare n'est pas bien clair, mais que, en tout cas, les Bulgares agissent complètement d'accord avec la Grèce.

Les Germano-Bulgares en Macédoine

Les positions des Germano-Bulgares en Macédoine orientale n'ont subi aucune modification. Toutefois, des éléments bulgares ont été signalés sur la rive droite du Strymon.

Une émeute s'est produite dans un village près de Sérès, parmi la population bulgare.

Sur le front, lutte d'artillerie entre Doiran et Guevgheli et engagements de patrouilles à Kupa et à Poroj.

Les Bulgares pillent les territoires envahis

On apprend que les Bulgares se livrent au viol et au pillage dans les territoires macédoniens envahis.

Les populations grecques terrifiées fuient de tous côtés.

On signale un important exode vers Cavalla.

Un démenti roumain

On apprend de Bucarest que la nouvelle suivant laquelle la Roumanie démobiliserait et dégarnirait les frontières de la Bulgarie est dénuée de fondement.

Des soldats ont été ramenés à l'intérieur pour les récoltes, mais ils ont été remplacés immédiatement.

Un communiqué turc

Le dernier communiqué de l'état-major turc est d'une haute cocasserie. Il annonce gravement que les nécessités de la situation nouvelle et favorable résultant de la prise de Kut-el-Amara, lui ont fait modifier son plan défensif, et qu'en conséquence les troupes de la rive droite du Tigre ont été quelque peu ramenées en arrière.

Nos avions bombardent des gares en Lorraine

(Officiel). — Dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin, une de nos escadrilles a lancé une vingtaine d'obus sur les gares de Thionville et Audun-le-Roman, et 50 obus sur le centre de ravitaillement d'Azannes.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance aux victimes de la guerre

SOUSCRIPTIONS NOUVELLES 122

Commune de Cabrerets (Suite)

Bras Louis	4
Caminade Jean	3
Capelle Jean, Cons. municipal	3
Carayol, Elise	3
Cayla J.-Baptiste, retraité	3
Charles Honoré, Cons. municipal	3
Conquet J.-Antony	3
Conquet (Vve)	3
Constant (Vve)	3
Conté Marie	3
Coenders Adrien	3
Course Marceline (Vve)	3
Dablanc Anne (Vve)	5
Dablanc Georges	6
David André	3
David Jean-Louis	3
Deeros Gatien, Curé	5
Delfau Jean-Pierre	4
Delhomme Louise (Vve)	6
Delon Jean, Boucher	5
Delvit (Mme), au Moulin	5
Delvit Auguste	5
Delvit Charles	12
Delvit Xavier, Gendarme en retraite	3
Delou Germaine	3
Menut Marie	3
Magot Jeanne	3
Dé François	6
Escarrié Louis	3
Escrivaux Jean-Pierre	5
Faurie Gabriel	20
Fisames Marie-Hélène	5
Gaillac Adrien	3
Gardou Louis	6
Gras Elise	3
Gros Germain, Forgeron	3
Guéry Jean, Percuteur	3
Jouany Léontine	3
Laborde Louis	3
Magot Charles	5
Marcene Marie	12
Marqués Antoine	5
Mathurin J.-Pierre	6
Meyzen Eugénie	3
Pradaud Marie	3
Richard Antoine	3
Salgues Julie, Institutrice	5
Ségala Louise, Café	6
Vanel Jean	3
Vinel Candide	3
Vinel Jean	3
Vinel Louis	3
Anonyme	20

(A suivre).

RÉCIPROCITÉ

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie des renseignements sur la situation des prisonniers allemands internés chez les Alliés, en France notamment.

Ces prisonniers subiraient, chez nous, des traitements barbares et seraient torturés pour la moindre faute contre la discipline.

Naturellement, la *Gazette* tient ces renseignements de Wolff, et ils sont d'une telle fausseté qu'ils ont soulevé l'indignation des Américains eux-mêmes.

« Ces accusations, écrit le *Globe* de New-York, sont accueillies par les Américains avec surprise, car les personnalités américaines qui furent chargées de vérifier le bien ou le mal-fondé des allégations allemandes ont reconnu, après une visite minutieuse des camps et après des conversations avec les prisonniers que les Allemands sont traités en France aussi bien que des prisonniers peuvent

RÉCIPROCITÉ

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie des renseignements sur la situation des prisonniers allemands internés chez les Alliés, en France notamment.

Ces prisonniers subiraient, chez nous, des traitements barbares et seraient torturés pour la moindre faute contre la discipline.

Naturellement, la *Gazette* tient ces renseignements de Wolff, et ils sont d'une telle fausseté qu'ils ont soulevé l'indignation des Américains eux-mêmes.

« Ces accusations, écrit le *Globe* de New-York, sont accueillies par les Américains avec surprise, car les personnalités américaines qui furent chargées de vérifier le bien ou le mal-fondé des allégations allemandes ont reconnu, après une visite minutieuse des camps et après des conversations avec les prisonniers que les Allemands sont traités en France aussi bien que des prisonniers peuvent

RÉCIPROCITÉ

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie des renseignements sur la situation des prisonniers allemands internés chez les Alliés, en France notamment.

Ces prisonniers subiraient, chez nous, des traitements barbares et seraient torturés pour la moindre faute contre la discipline.

Naturellement, la *Gazette* tient ces renseignements de Wolff, et ils sont d'une telle fausseté qu'ils ont soulevé l'indignation des Américains eux-mêmes.

« Ces accusations, écrit le *Globe* de New-York, sont accueillies par les Américains avec surprise, car les personnalités américaines qui furent chargées de vérifier le bien ou le mal-fondé des allégations allemandes ont reconnu, après une visite minutieuse des camps et après des conversations avec les prisonniers que les Allemands sont traités en France aussi bien que des prisonniers peuvent

RÉCIPROCITÉ

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie des renseignements sur la situation des prisonniers allemands internés chez les Alliés, en France notamment.

Ces prisonniers subiraient, chez nous, des traitements barbares et seraient torturés pour la moindre faute contre la discipline.

Naturellement, la *Gazette* tient ces renseignements de Wolff, et ils sont d'une telle fausseté qu'ils ont soulevé l'indignation des Américains eux-mêmes.

« Ces accusations, écrit le *Globe* de New-York, sont accueillies par les Américains avec surprise, car les personnalités américaines qui furent chargées de vérifier le bien ou le mal-fondé des allégations allemandes ont reconnu, après une visite minutieuse des camps et après des conversations avec les prisonniers que les Allemands sont traités en France aussi bien que des prisonniers peuvent

RÉCIPROCITÉ

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie des renseignements sur la situation des prisonniers allemands internés chez les Alliés, en France notamment.

Ces prisonniers subiraient, chez nous, des traitements barbares et seraient torturés pour la moindre faute contre la discipline.

Naturellement, la *Gazette* tient ces renseignements de Wolff, et ils sont d'une telle fausseté qu'ils ont soulevé l'indignation des Américains eux-mêmes.

« Ces accusations, écrit le *Globe* de New-York, sont accueillies par les Américains avec surprise, car les personnalités américaines qui furent chargées de vérifier le bien ou le mal-fondé des allégations allemandes ont reconnu, après une visite minutieuse des camps et après des conversations avec les prisonniers que les Allemands sont traités en France aussi bien que des prisonniers peuvent

RÉCIPROCITÉ

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie des renseignements sur la situation des prisonniers allemands internés chez les Alliés, en France notamment.

Ces prisonniers subiraient, chez nous, des traitements barbares et seraient torturés pour la moindre faute contre la discipline.

Naturellement, la *Gazette* tient ces renseignements de Wolff, et ils sont d'une telle fausseté qu'ils ont soulevé l'indignation des Américains eux-mêmes.

« Ces accusations, écrit le *Globe* de New-York, sont accueillies par les Américains avec surprise, car les personnalités américaines qui furent chargées de vérifier le bien ou le mal-fondé des allégations allemandes ont reconnu, après une visite minutieuse des camps et après des conversations avec les prisonniers que les Allemands sont traités en France aussi bien que des prisonniers peuvent

RÉCIPROCITÉ

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie des renseignements sur la situation des prisonniers allemands internés chez les Alliés, en France notamment.

Ces prisonniers subiraient, chez nous, des traitements barbares et seraient torturés pour la moindre faute contre la discipline.

Naturellement, la *Gazette* tient ces renseignements de Wolff, et ils sont d'une telle fausseté qu'ils ont soulevé l'indignation des Américains eux-mêmes.

« Ces accusations, écrit le *Globe* de New-York, sont accueillies par les Américains avec surprise, car les personnalités américaines qui furent chargées de vérifier le bien ou le mal-fondé des allégations allemandes ont reconnu, après une visite minutieuse des camps et après des conversations avec les prisonniers que les Allemands sont traités en France aussi bien que des prisonniers peuvent

RÉCIPROCITÉ

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie des renseignements sur la situation des prisonniers allemands internés chez les Alliés, en France notamment.

Ces prisonniers subiraient, chez nous, des traitements barbares et seraient torturés pour la moindre faute contre la discipline.

Naturellement, la *Gazette* tient ces renseignements de Wolff, et ils sont d'une telle fausseté qu'ils ont soulevé l'indignation des Américains eux-mêmes.

« Ces accusations, écrit le *Globe* de New-York, sont accueillies par les Américains avec surprise, car les personnalités américaines qui furent chargées de vérifier le bien ou le mal-fondé des allégations allemandes ont reconnu, après une visite minutieuse des camps et après des conversations avec les prisonniers que les Allemands sont traités en France aussi bien que des prisonniers peuvent

RÉCIPROCITÉ

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie des renseignements sur la situation des prisonniers allemands internés chez les Alliés, en France notamment.

Ces prisonniers subiraient, chez nous, des traitements barbares et seraient torturés pour la moindre faute contre la discipline.

Naturellement, la *Gazette* tient ces renseignements de Wolff, et ils sont d'une telle fausseté qu'ils ont soulevé l'indignation des Américains eux-mêmes.

« Ces accusations, écrit le *Globe* de New-York, sont accueillies par les Américains avec surprise, car les personnalités américaines qui furent chargées de vérifier le bien ou le mal-fondé des allégations allemandes ont reconnu, après une visite minutieuse des camps et après des conversations avec les prisonniers que les Allemands sont traités en France aussi bien que des prisonniers peuvent

RÉCIPROCITÉ

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie des renseignements sur la situation des prisonniers allemands internés chez les Alliés, en France notamment.

Ces prisonniers subiraient, chez nous, des traitements barbares et seraient torturés pour

Vêre. Nos représentants les ont trouvés pleins de santé, propres, décentement vêtus, bien nourris et même contents de leur sort. Quant aux crantés auxquelles la « Gazette de l'Allemagne du Nord » fait allusion, il ne semble pas que les braves pères de famille auxquels la garde des prisonniers allemands est confiée puissent faire du mal, même à une mouche.

Mais qui ne voit dans la campagne entreprise par la presse boche un mot d'ordre donné par le Kaiser pour justifier la sauvagerie avec laquelle sont traités dans les camps allemands les prisonniers alliés.

S'il y en a qui souffrent de brutalités ce sont bien les Français, les Russes et les Anglais : les neutres qui ont visité les camps boches ne se sont pas gênés pour le proclamer hautement.

Le Gouvernement boche voudrait « appliquer le système de la réciprocité ».

Mais quand et où les prisonniers allemands ont-ils été brutalisés, torturés ?

Peut-être les bourreaux de Bochie appellent-ils tortures les travaux agricoles ou de voirie auxquels sont occupés les prisonniers allemands ?

Que diraient-ils alors si ces prisonniers étaient frappés à coups de crosse, de matraque, attachés à un poteau pendant toute une journée, privés d'eau, de nourriture comme le sont quotidiennement les prisonniers alliés ?

Les Boches peuvent-ils publier des lettres dans lesquelles leurs compatriotes se plaignent de traitements pareils à ceux dont sont victimes les prisonniers alliés ?

M. Galli, dans le *Matin*, cite quelques passages de lettres de Français internés dans les camps boches : ils sont navrants :

« Nous vivons, dit l'un un peu comme des animaux : rien pour se nettoyer. Je mange dans une vieille boîte de conserves, car nous avons touché un plat pour trois. Je dors merveilleusement sur la planche. Quant au moral, il ne bougera pas. »

« Si nous recevons quelque chose, écrit un autre, c'est des coups de crosse et des bourrades, autant qu'une mauvaise bête peut en recevoir ; et des jours de prison, on en distribue également pas mal ; pour ma part, j'attends qu'il y ait de la place pour y rentrer, et tout cela pour avoir voulu acheter du pain. »

« Mieux vaut mille fois la mort sur le champ de bataille que la captivité en Prusse. »

« Que les journaux à la solde de Wolff publient des lettres de prisonniers boches ou seraient faites de pareilles déclarations. »

L'on peut affirmer au contraire qu'en France les traitements dont sont l'objet les prisonniers allemands sont des plus humains et bien contents sur ces prisonniers auxquels on a toujours servi une nourriture saine et suffisamment abondante.

Mais comme le déclare M. Galli, si le Gouvernement impérial s'obstine à tenir pour négligeables les protestations les plus solidement appuyées, « il n'y aura plus dans un délai à fixer si bref que possible, qu'à recourir à la réciprocité ; et dès maintenant il serait, ajoutée-t-il, peut-être utile d'en avertir ceux qu'elle pourrait menacer. »

DU FRONT

Je suis retourné hier voir une partie de ce secteur où, à peu de distance de moi, étaient tombés le capitaine Clairoux et le Dr Perboire. Malgré moi, leurs noms se présentent à mon souvenir, et cependant les morts succèdent si rapidement aux morts que, momentanément, on oublie le passé pour ne songer qu'au présent.

Accompagnant un chef de bataillon, nous allions aux écoutes téléphoniques vérifier les résultats obtenus par les « amplificateurs ».

Ce sont des appareils dont les Boches connaissent l'emploi, mais dont ils ignorent le mécanisme. Ils ont, paraît-il, promis des sommes importantes à quiconque pourrait leur en procurer un. De quelle façon ? Par la correspondance internationale et la désertion, et que sais-je ? L'espion s'infiltre partout : mais celui-là n'a encore pu pénétrer les mailles de notre surveillance.

Avant d'arriver au poste de T. S. F. spécial nous visitons des abris cavernes « pour section » ; on y accède par 18 ou 20 marches. Là, sur un banc, au-dessus de 5 ou 6 mètres de terre au-dessus de leurs têtes nos poilus sont à l'abri.

Nous voici arrivés ; même descente souterraine — Eh bien ! entendez-vous quelque chose aujourd'hui, demande le commandant au sergent, chef de poste. Celui-ci nous montre la feuille du jour, tandis que le téléphoniste, les écouteurs aux oreilles, le crayon à la main, écrit, de temps à autre les bribes de conversations « allemandes » qu'il saisit — « Allemands » au milieu d'un chassé-croisé interrompu par des conversations françaises de tous les postes téléphoniques environnants. C'est un sifflement provenant de courants électriques, un coup de corne d'appel, signifiant la communication demandée par un poste boche.

Voici un son de cloche, qu'est-ce ? c'est le colonel de tel régiment voisin français, qui a une cloche sur son bureau dans son abri. Ces choses se perçoivent, même sans écouter.

Donnez-moi l'appareil, dit le soldat intercepté.

C'est toute une éducation de l'oreille nécessaire à l'adaptation à un milieu pareil. Y a-t-il trop de « friture » me demanda le chef de poste ? Friture, c'est ce bruit provoqué par les vibrations multiples des différents courants, les accroissements des communications nombreuses. On croirait assister aux parolottes d'un champ de foire.

On perçoit très distinctement des phrases entières de gens avec qui on n'est pas en relations : tout d'un coup voilà du boche.

Attention ! on prend note. Rufen Sie Nummer 40. Appelez numéro 40. Verstehen Sie ? Ja wohl, ich verstehe Sie tadellos. Comprenez-vous ? Je vous comprends

nettement. Auf 131, Achtung, Sur 131, attention.

Bref, une oreille exercée saisit un tas de petites choses qui permettent par des recoupements de deviner ordres et contre-ordres. Ex : Si 131 indique la cote de la carte, et qu'un instant après sa déclaration, un tir, on ne doute plus que l'ordre ait été donné de tirer sur la cote en question.

Si le no est de pure convention boche et que le tir se répète sur le même point après le même appel, on est néanmoins fixé.

Ce service est confié à 3 hommes connaissant bien l'allemand, soit Alsaciens ou ayant habité l'Allemagne.

D'ailleurs ils ont dû subir un examen. Ce jour-là, la perception était moins nette, vu la sécheresse du sol.

Découverte merveilleuse, purement française et que les Boches n'ont pu ni piper, ni imiter, ni perfectionner : il n'y a pas eu d'imitation universelle pendant la guerre.

Un Interprète.

LA CRISE DU SUCRE

M. Pierre Laval, député de la Seine, publie dans le *Matin* de ce jour, un article relatif à la crise du sucre :

« Voici la conclusion de cet excellent article qui corrobore en tous points ce que le *Journal du Lot* a publié sur le même sujet. »

« Au ministère du commerce, on se montre pleinement rassuré sur la suffisance de nos approvisionnements en sucre et on dit que les arrivages s'effectuent régulièrement. »

« Je n'ai aucune raison de croire que cette affirmation soit erronée. Mais alors comme à la crise il faut une cause, on ne saurait la trouver que dans la spéculation ou l'accaparement. »

« Il reste au gouvernement à prouver par ses actes et notamment par des poursuites judiciaires contre les accapareurs ou les spéculateurs, s'ils existent, qu'aucun reproche d'imprévoyance ne peut lui être adressé. »

« Il faut parler net. Si nous subissons une crise de quantité, que l'Etat réquisitionne les stocks, limite le consommateur et qu'il organise la vente. »

Félicitations

Le colonel commandant la brigade a adressé, par la voie de l'ordre du jour de vives félicitations au sergent Rincazeaux et à plusieurs militaires de la 5^e compagnie, du 7^e d'infanterie, pour la bravoure qu'ils ont montrée au cours de patrouilles exécutées dans la nuit du 18 au 19 mars 1916.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :
Fournié Maurice, 7^e d'infanterie, 4^e compagnie, disparu le 23 décembre 1914 ; Capot Henri-Angel, caporal au 7^e, 1^{re} compagnie, disparu le 26 septembre 1914 ; Magné Jean-Léon, du 207^e d'infanterie, 18^e compagnie, disparu le 20 décembre 1914.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :
David Paul, du 139^e d'infanterie, originaire d'Ussel (Lot) ; Delluc Georges du 139^e, originaire de Livernon ; Dupré Marcel, du 139^e, originaire de Nadillac ; Floirac André, du 139^e d'infanterie, de Durban ; Frescaline Camille, du 139^e d'infanterie, d'Alvignac.

Décoration marocaine

Un de nos compatriotes a reçu le titre de chevalier de l'ouïssam Alaouite chériffien (Maroc).

Voici, à titre de curiosité, le libellé de cette décoration :

« L'emblème de la gloire est une illustration précieuse qui fait briller ici-bas l'homme d'un vil éclat. »

« Si vous désirez être honoré chez vous semblables, parez-vous fièrement de l'emblème de cette dynastie. »

« Louanges à Dieu seul ; il n'y a de durable que son empire. »

« L'empire du grand sceau du sultan du Maroc portant l'inscription suivante : « Youssef ben Ee-Haassan ben Moham-med : Dieu est son protecteur. Celui qui en appelle à l'aide de l'envoyé de Dieu intimiderait les lions dans leurs repaires mêmes. Celui qui se réfugie en toi, ô la plus noble des créatures, celui-là Dieu le protège contre tout péril. »

« Par la grâce de Dieu et sa puissance, nous décorons à l'ami de notre Majesté, M. Mirabel (Féliçien-François), caporal à la section de marche des secrétaires d'état-major au Maroc, le cinquième rang (chevalier) de l'ouïssam Alaouite chériffien, en considération de ses mérites. Qu'il le porte avec orgueil et qu'il le considère comme un témoignage du respect et de l'estime dont il jouit auprès de notre Majesté. »

« Fait à notre capitale de Rabat, le 19 Dyoumada 1334 (24 mars 1916). »

Foire du 31 mai 1916

La foire de la St-Clair a été assez bonne. Voici les cours :

Bœufs gras, de 54 à 58 fr. les 50 kilos ; vaches, de 53 à 55 fr. les 50 kilos ; bœufs de travail, de 1200 à 1600 fr. la paire ; bouvillons, de 900 à 1100 fr.

Porcs d'élevage, de 60 à 100 fr. pièce.
Moutons de boucherie, de 0,90 le kilo ; agneaux, 1,10 le kilo ; brebis d'élevage, de 45 à 50 fr. pièce.
Marché. — Poules, 1,40 ; poulets, 1,20 ; canards, 0,80 ; dindes, 0,80 ; lapins privés, 0,60 le 1/2 kilo.
Œufs, 1,40 à 1 fr. 50 la douzaine.
Halle. — Blé, 23 fr. 50 l'hect. ; maïs, 27 fr. l'hect. ; pommes de terre, 9 fr. 50 l'hect.

Les envois collectifs de pain à nos prisonniers

Un arrangement récent prévoit la substitution des envois collectifs aux envois individuels de pain pour les prisonniers de guerre.

Le gouvernement allemand s'est engagé à laisser parvenir les envois collectifs de pain calculés sur le taux de 2 kilos par tête et par semaine.

Ces expéditions seront acheminées en grande vitesse et adressées aux Comités constitués par les Français prisonniers dans chaque camp, sous le contrôle de délégués neutres.

Les principales œuvres de secours ont constitué à Paris une « Fédération nationale d'assistance aux prisonniers de guerre » à laquelle le Comité international de la Croix-Rouge veut bien prêter son concours actif.

Cette Fédération s'est, d'ores et déjà, mise en mesure d'assurer d'une manière régulière les envois collectifs de pain dans tous les camps de prisonniers en Allemagne.

Le service fonctionnera à partir du 5 juin, date à laquelle on ne devra plus faire d'envoi individuel de pain et de biscuit aux prisonniers, sous-officiers ou hommes de troupes.

Les œuvres départementales qui, à cette date, disposeraient encore de stocks de pain ou de biscuit et les familles qui désiraient contribuer à cette œuvre de solidarité, pourront faire parvenir les colis individuels de pain ou de biscuit en gare de Lyon-Vaise, à l'adresse de la Fédération nationale d'assistance aux prisonniers, qui en assurera le groupage.

Il n'est rien modifié aux règles actuelles concernant les envois individuels ou collectifs de linge, de vêtements et de vivres, autres que le pain ou le biscuit.

Les officiers prisonniers peuvent recevoir des envois individuels de pain dans les mêmes conditions que par le passé.

Le paiement des mandats aux troupes d'Orient

Les mandats postaux français et internationaux adressés aux troupes françaises en Orient et dont le montant est égal ou inférieur à 20 francs, ainsi que les bons de poste français seront payés par le service de la Trésorerie et des Postes aux armées ou des Postes maritimes, soit en monnaie grecque et au pair, soit en monnaie française, avec une majoration compensatrice de la perte au change.

L'hôpital

L'hôpital est un grand gourbi possédant tous ses carreaux. On y vit couché en buvant des tisanes. On n'a qu'à montrer chaque matin sa langue au major pour avoir droit à la cuistance et au pinard. Le reste du temps on attend le lendemain.

On peut amener la fièvre, n'importe laquelle, mais il est défendu de fumer, de creuser des tranchées et de lancer des gaz asphyxiants.

La durée du séjour n'est pas limitée. On prend en entrant le titre de blessé ou de malade et on reçoit celui de guéri en s'en allant qu'on peut garder jusqu'à la mort.

BALLADE DU MAUDIT

Maître d'un vil troupeau d'esclaves, Et dans son sillage sanglant Trainant Turcs, Bulgares, Moraves A ses pieds soumis et tremblants ; En horreur à toute la terre, Manchot, scrofuleux et pourri, Monstre qu'eût envié Tibère : C'est Guillaume II le Maudit.

Cabotin assoiffé de gloire, Tour à tour Cartouche et Mandrin, Triste amant qu'a fui la Victoire, Bourreau de Reims et de Louvain ; Khan de la horde germanique Qui brule tout et tout détruit, Lâche assassin de la Belgique : C'est Guillaume II le Maudit.

Partout, déjà couverts de mousse Gisent bourgs, villes et cités, Car plus jamais l'herbe ne pousse Où ses régiments sont passés. Mais l'heure d'expier approche, Et l'anathème retombe : « Mort au sinistre Kaiser Boche. C'est Guillaume II le Maudit ! »

Envoi.
Prince qui tue enfants et femmes, Par l'histoire à jamais flétri, Infâme parmi les infâmes : C'est Guillaume II le Maudit.

Albert BOUÏSSON.
(De l'Echo des Gourbis).

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 3 juin
Envoi, sur demande, 8 fr. Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE
Henri Wolschinger, de l'Académie des sciences morales et politiques, Démocratie et les Athéniens. — Henry Cochin, L'œuvre de guerre du peintre Albert Besnard. — Firmin Roz, Le Germanisme aux Etats-Unis (I). — Henry Bordeaux, Le théâtre au front. — Lucie de Langalerie, Le fils du pape (II) (fin). — René Moulin, L'opinion à l'étranger.
Les faits et les idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE
L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Fièvres typhoïde et para-typhoïde

Parmi les maladies dont souffrent nos soldats, il en est peu dont on ait autant

parlé que des fièvres « Typhoïde et Para-typhoïde. »

Le Dr Martinet consacre dans le no 2227 de « La Nature » un long article illustré de figures, de courbes, de tableaux, à tous les procédés modernes mis en œuvre dans les laboratoires d'armées, pour reconnaître et traiter ces redoutables maladies. Les notions de sérum, de vaccin, d'immunité, de bacillothérapie, ne sont pas des idées familières à tous bien que tous aient l'occasion de les rencontrer chaque jour. Cet article sera donc le bienvenu et l'on comprendra mieux ce que sont ces fameux vaccins dont on est « piqué » nos Marie-Louise et nos Grognards, au front et à l'arrière.

Dans le même numéro de « La Nature », M. Henri Sagnier dresse un tableau de l'industrie des beurres et des graisses alimentaires. Il se place à la fois au point de vue de la Chimie organique, de l'industrie et de l'économie politique. La même livraison renferme encore des articles sur l'« Aiguillage électrique » ; le pétrole en Mésopotamie, etc., etc.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Chemin de fer d'Orléans

Note

A l'occasion des foires Franches de Brive le train n° 212 du 12 juin 1916 quittant Souillac à 6 h. 59 pour arriver à Brive à 8 h. 59 assurera le service des voyageurs 3^e classe entre Souillac et Brive.

De même le train 49027 du même jour partant de Brive à 18 h. pour arriver à St-Denis-près-Martel à 19 h. 05 assurera aussi le service des voyageurs 3^e classe entre Brive et St-Denis-près-Martel.

Enfin un train spécial de foire ne comportant que des voitures 3^e classe sera mis en marche entre St-Denis-près-Martel et Brive le 12 juin 1916 avec l'horaire suivant :

St-Denis-p.-Martel, départ, 9^h13, 9^h21, 9^h29, 9^h37, 9^h45, 9^h53, 10^h01, 10^h09, 10^h17, 10^h25, 10^h33, 10^h41, 10^h49, 10^h57.

Quatre-Routes, 9^h21, 9^h29, 9^h37, 9^h45, 9^h53, 10^h01, 10^h09, 10^h17, 10^h25, 10^h33, 10^h41, 10^h49, 10^h57.
Brive, arrivée 9^h57.

Relations directes entre Paris-Quai d'Orsay et Murat, le Lioran, Vic-sur-Cère, via Bort et Neussargues.

Afin de faciliter l'accès de la pittoresque région du Cantal, la Compagnie d'Orléans a établi un service direct rapide de toutes classes entre Paris-Quai d'Orsay et Murat, le Lioran et Vic-sur-Cère via Bort et Neussargues.

Aller (à dater du 1^{er} juin 1916) :
Départ de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 05. Arrivée à Bort, 5 h. 08, à Neussargues, 7 h. 47, à Murat, 8 h. 38, au Lioran, 9 h. 26 et à Vic-sur-Cère, 10 h. 21.

Retour (à dater du 2ⁱⁿ juin 1916) :
Départ de Vic-sur-Cère 16 h. 18, du Lioran 17 h. 10, de Murat 17 h. 37, de Neussargues 18 h., de Bort 20 h. 55. Arrivée à Paris-Quai d'Orsay 6 h. 23.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} JUIN (22 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement intermittent dans les secteurs du bois d'Avocourt et du Mort-Homme.

Sur la rive droite, après une très violente préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions depuis la ferme Thiaumont jusqu'à Vaux.

Après plusieurs assauts infructueux, l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos tranchées de première ligne, entre le fort de Douaumont et l'étang de Vaux.

Partout ailleurs, les attaques allemandes ont été brisées par nos feux de mitrailleuses, qui ont causé de lourdes pertes à l'ennemi.

Activité moyenne de l'artillerie sur le reste du front.

Cet après-midi, un groupe d'avions allemands a lancé plusieurs bombes sur la ville ouverte de Bar-le-Duc. Dix-huit personnes de la population civile ont été tuées, dont 2 femmes et 4 enfants ; 25 blessés, parmi lesquels 6 femmes et 11 enfants.

Un avion, attaqué par un de nos avions, a été contraint d'atterrir dans nos lignes, au sud de Bervicourt (région de Toul). Les deux aviateurs ennemis ont été faits prisonniers.

Communiqué du 2 Juin (15 h.)

En Argonne, combats à coups de grenades dans les secteurs de Vauquois, Courtes-Chausses et La Fille-Morte. Nous avons fait sauter plusieurs camoufflets qui ont endommagé les travaux souterrains de l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Meuse, une contre-attaque de nos troupes nous a permis de progresser d'une centaine de mètres dans les boyaux au sud du Bois des Caurettes.

Au sud de ce bois et du village de Cumières, une attaque ennemie a été arrêtée par nos feux de barrage et n'a pu déboucher.

Sur la rive droite, la bataille s'est poursuivie, hier et dans la nuit, avec un acharnement extrême sur tout le front de la ferme de Thiaumont à Vaux et s'est même étendue à l'est du fort de Vaux jusqu'à Damloup.

Dans la région de Thiaumont-Douaumont, les assauts de l'ennemi ont été repoussés par nos feux et nos contre-attaques.

Au sud du fort de Douaumont, les Allemands ont réussi à pénétrer dans la partie sud du bois de la Caillette et les abords sud de l'étang de Vaux.

Notre droite, toutes les attaques dirigées sur le secteur de Vaux-Damloup se sont brisées contre la résistance de nos troupes qui ont infligé à l'ennemi des pertes très élevées.

Au cours de ces actions la lutte d'artillerie a atteint une violence exceptionnelle et continue sur tout le front de l'attaque.

La nuit a été relativement calme sur le reste du front.

AVIATION. — Hier, nos escadrilles ont livré combat à un groupe d'avions qui venaient de bombarder Bar-le-Duc et ont obligé un second groupe d'appareils ennemis à se disperser.

Un avion allemand a été abattu près d'Etain.

Au cours de cette poursuite un fokker, attaqué par deux de nos avions bi-moteurs, a été descendu près de Bauconville.

Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE

Le calme persiste

Sur tout le front, duel et fusillades.

Deux de nos escadrilles aériennes ont opéré des raids sur des points de l'arrière des lignes ennemies. Une de ces escadrilles, forte de six appareils, a bombardé la région du bourg de Soly, au nord-ouest de Smorgone. L'autre, forte de quatorze machines, a jeté des bombes sur la gare de Manevitchy et le chemin de fer de Sarny à Kovel.

Dans le premier raid, 48 projectiles ont été lancés, dans l'autre 66, dont plusieurs incendiaires. Malgré le feu très acharné de l'artillerie ennemie, tous nos aviateurs et tous nos appareils sont rentrés indemnes à leur port d'attache.

Dans la Mer Noire, un de nos sous-marins a coulé, au cours d'une croisière, cinq voiliers et en a remorqué un à Sébastopol. Notre sous-marin a été attaqué par un hydravion.

EN GRÈCE

Le ravitaillement de la Macédoine

De Salonique :
Une proclamation du préfet de Sérès, adressée à la population, l'avise que la question du ravitaillement a été solutionnée. Ce fonctionnaire invite les habitants au calme.

Les fonctionnaires de Demir-Hissar

Les fonctionnaires civils de Demir-Hissar qui s'étaient réfugiés à Sérès ont reçu l'ordre de retourner à leur poste.

Déserteurs Bulgares

De nouveaux déserteurs Bulgares sont arrivés à Salonique.

La cruauté des Bulgares

D'Athènes :
En avançant, les Bulgares commencent leurs cruautés. Des massacres eurent lieu à Lehovo, Thengel, Petrich.

L'avance de la Horde

L'occupation de la gare de Demir-Hissar par l'ennemi n'est pas encore confirmée.

On déclare que le commandant du 17^e régiment refuse absolument de se rendre aux Bulgares, qui auraient également demandé la reddition de la ville de Demir-Hissar et de la forteresse Phen-Petra, entre Thengel et Krusheve.

Des émeutes grecques

Au nord de Sérès, à Prostin, des émeutes ont eu lieu.

Mot d'ordre : « Silence ! »

La censure grecque empêche tout commentaire sur la situation.

Pas d'Allemands, rien que des Bulgares

De Salonique :
Aucune troupe allemande ne participerait, actuellement, à l'invasion de la Grèce.

Les officiers allemands sont peu nombreux, mais la plupart des chefs Bulgares portent l'uniforme allemand.

La résistance des Turcs

De Petrograd :
Les critiques militaires estiment que les préparatifs Turco-Allemands pendant les deux derniers mois, dans le but de résister à la menace des Russes contre Constantinople, commencent à se faire sentir.

Il est probable que le combat de Kargabazar annoncée une sérieuse action et indique l'espoir ennemi de percer le centre gauche des positions Russes pour menacer ensuite nos alliés par le flanc et par l'arrière à Bitlisz et Mouch.

L'ennemi a reçu des renforts importants, comprenant des Allemands, des Autrichiens et même des Bulgares.

Un combat dans la mer du Nord (?)

De Londres :
Une canonade a été entendue mercredi soir dans la Mer du Nord, au large de Seveberg (?), et hier, matin pendant deux heures.

Le capitaine du steamer danois rapporte avoir rencontré une escadre allemande de 20 à 30 navires, dans la mer du Nord.

Jours sans viande en Roumanie

De Bucarest :
La préfecture a décidé d'établir des cartes de viande pour les restaurants de Bucarest.

L'ordonnance prévoit, également, deux jours sans viande par semaine.

Dans les Balkans